

► UN DOSSIER RÉALISÉ PAR ALICE AUBIN



## « Nous avons donné la parole aux agriculteurs »

### ENTRETIEN

**HERVÉ PAYEN,  
AUTEUR ET RÉALISATEUR**

**Diffusé dans les salles depuis le 11 mars, le documentaire « Paysans du ciel à la terre » est né d'une question : d'où viennent ces coulées de boue que l'on peut observer quand on survole les terres agricoles des Hauts-de-France ? Photographe aérien et fils de paysan, Philippe Frutier a vu ce phénomène se développer et a voulu en savoir plus. Et Hervé Payen, auteur et réalisateur, a conçu ce film-enquête, pour donner la parole aux agriculteurs et interroger leurs pratiques.**

#### **LE QUOTIDIEN : QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE RÉALISER LE DOCUMENTAIRE « PAYSANS DU CIEL À LA TERRE » ?**

HERVÉ PAYEN : Petit-fils de paysan, je suis toujours resté en contact avec le monde agricole, intéressé notamment par le maraîchage, la permaculture. Travaillant dans l'enseignement, j'ai animé des formations, des cinés-débats. Un jour, j'ai eu envie de parler des grandes cultures. À petite échelle, on peut agir, mais comment faire pour les immenses surfaces ? C'est à ce

moment-là que Philippe Frutier m'a parlé de ses questionnements sur les coulées de boue, qui emportent la terre fertile des champs et font peser une menace sur l'activité agricole.

Nous avons alors décidé de nous lancer dans ce film, pour tenter de comprendre ce que signifient ces coulées, ce qu'elles disent de nos sols. Notre objectif, modestement, était de montrer ce qui se passe dans les sols et de donner la parole à des agriculteurs qui ne s'expriment jamais dans les médias. Pour entendre leur vision de leur travail, sans idée préconçue. Le film est d'ailleurs construit comme une enquête qui avance pas à pas, avec une certaine dose d'ingénuité. Notre souhait n'était pas de prendre un parti.

#### **AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS DANS LE CADRE DE CE TRAVAIL ?**

Outre le fait que nous n'étions « personne » dans le monde du cinéma, je ne dirais pas que nous avons rencontré des difficultés ! En revanche, nous avons veillé à donner la parole à des intervenants aux pratiques et parcours variés pour conserver l'âme du film, et pour garder notre indépendance. Dans le cadre de l'enquête, de nombreuses personnes avaient des choses à dire sur la vie des sols, sur ce qu'ils font. Or, ce sont généralement des gens qui restent dans l'ombre, qui communiquent peu. Notre

défi était de transmettre leur passion, leur savoir-faire.

Pour moi, tout le monde doit tendre vers une agriculture raisonnable. S'occuper de la vie de sols (lire p. 10) est un premier pas, que l'on choisisse la bio ou pas, que l'on se passe totalement d'intrants ou pas. Nous avons essayé de placer le débat sur cette question des sols, pour éviter les querelles de chapelle et parler des solutions.

#### **CERTAINS DÉVELOPPEMENTS VOUS ONT-ILS PARTICULIÈREMENT SURPRIS ?**

L'une des surprises du film se trouve finalement du côté des industries. En effet, nous avons découvert que certaines se mettent à faire elles aussi la promotion de la vie des sols auprès des agriculteurs. Elles payent pour régénérer les sols et sont prêtes à aider les agriculteurs dans cette démarche. Elles ne le font pas pour se donner bonne conscience, mais parce que les terres sont à bout. Si on ne prend pas des mesures pour prendre soin des sols et favoriser leur fertilité, ils ne donneront plus rien. C'est donc l'activité même de ces industries qui est menacée, sans parler des autres conséquences sur les productions.

Il ne faut pas oublier que l'objectif est de produire des aliments sains pour nourrir la population. Les liens entre vie des sols et santé humaine sont incontestables. C'est bien la biodiversité dans les 

→ sols qui conditionne non seulement les cultures agricoles, donc notre alimentation, mais également le climat, par les cycles du carbone et de l'eau. Finalement, toute vie humaine sur la planète dépend de la vie de ces micro-organismes : le sol est la clé !

### ► Trois modèles

■ **L'agriculture conventionnelle (ou intensive)** est un système fondé sur un accroissement de la production optimisé par rapport à la disponibilité de ses facteurs. Très pratiquée à travers le monde, cette méthode utilise des traitements chimiques de synthèse, appliqués pour lutter contre les maladies et les insectes nuisibles des cultures.

■ **L'agriculture biologique** (label AB) allie des pratiques environnementales optimales, le respect de la biodiversité, la préservation des ressources naturelles et l'assurance d'un niveau élevé de bien-être animal. Elle répond à un cahier de charges très précis et vise notamment la préservation des équilibres écologiques régionaux, l'amélioration de la fertilité des sols, le maintien de la qualité de l'eau.

■ **L'agriculture de conservation** regroupe un ensemble de techniques culturales destinées à maintenir et améliorer le potentiel agronomique des sols, tout en conservant une production régulière et performante sur les plans technique et économique. Selon l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), elle repose sur trois piliers : le travail minimal et la couverture permanente du sol, les rotations culturales adaptées.



## « Les sols sont à l'origine du monde »

### ENTRETIEN

PR MARC-ANDRÉ SELOSSE  
MICROBIOLOGISTE AU MNH\*

**Les sols ont de multiples vertus. Ils constituent une ressource essentielle non renouvelable pour l'agriculture et servent de base à la production de denrées alimentaires, de fibres et d'autres ressources.**

#### LE QUOTIDIEN : DE QUOI PARLE-T-ON EXACTEMENT QUAND ON ÉVOQUE LES SOLS ?

MARC-ANDRÉ SELOSSE : D'un point de vue topologique, le sol est ce qui se trouve entre l'atmosphère et la roche. Sur le plan de la composition, on peut dire que c'est de l'air, de l'eau, de la roche et de la matière organique : des cadavres d'animaux, de racines... C'est un mélange de tout cela, et pas seulement ! Il y a aussi une définition fonctionnelle des sols. Car cette matière organique morte est en devenir, grâce à l'action du vivant qui en libère des sels minéraux ; ces fragments sont colonisés par d'autres microbes qui les dissolvent. La fertilité libérée par ces processus permet de nourrir les plantes.

Les composants du sol créent de la vie, surtout microbienne qui, à son tour, permet aux plantes de pousser. Le sol est donc vivant et constitue une usine à fertilité pour les plantes.

#### SUR QUOI LES SOLS ONT-ILS UN EFFET ?

Les sols sont à l'origine du monde ! J'ai d'ailleurs publié en 2021 un ouvrage sur ce sujet (1), pour redire à quel point ils sont

importants, en particulier dans le contexte climatique qui est le nôtre. Les sols font le monde. Leur fertilité, emportée par les eaux, fertilise les océans, ce qui explique pourquoi les eaux marines proches des continents sont les plus productives. Se dire que les sols affectent la qualité et le contenu de la pêche est puissant !

De plus, les organismes des sols émettent des gaz à effet de serre : du CO<sub>2</sub> issu de la respiration de sols aérés, du méthane et du protoxyde d'azote dans ceux qui sont peu oxygénés... Autant de gaz qui réchauffent la planète. Le sol a donc un effet direct sur le climat. Cela dit, des sols raisonnablement aérés ne dégradent que lentement la matière organique : une solution contre l'effet de serre consiste donc à enfouir nos déchets organiques (fumier, contenu de nos poubelles bien trié). Si on connaissait mieux les sols, on pourrait lutter davantage contre l'effet de serre en en faisant de véritables alliés.

#### QUELS SONT LES LIENS ENTRE L'AGRICULTURE ET LES SOLS ?

Quand on a inventé l'agriculture conventionnelle, on ne connaissait pas bien les sols. On les a mis sous pesticides, arrosés d'engrais minéraux pour augmenter la productivité. Mais, aujourd'hui, on réalise qu'on a pensé cette agriculture conventionnelle sans connaître la vie et le fonctionnement du sol ! Trois principales erreurs ont été commises. Premièrement, le labour, qui permet certes de désherber mais abîme la vie des sols et décuple l'érosion. À court

terme, cela fonctionne mais, à long terme, on détruit le sol. Deuxièmement, les pesticides, qui passent des sols à l'eau mais aussi aux aliments, avec les conséquences néfastes que l'on connaît. En Europe, 83 % des sols sont pollués par des pesticides. C'est colossal. Troisièmement, l'utilisation des engrais minéraux plutôt qu'organiques. C'était une bonne idée au départ, car ils apportent aux plantes ce dont elles ont besoin. Cependant, on finit par rendre les plantes sensibles aux maladies, on en met beaucoup pour que cela fonctionne. Le phosphate minier apporte du cadmium qu'on retrouve dans nos aliments (nous ingérons 1,4 fois la dose maximale recommandée par l'Anses). Enfin, ces engrais finissent dans la mer, faisant proliférer des algues vertes ou brunes. Au total, s'ils n'étaient pas mauvais en soi, ces engrais le deviennent quand on les replace dans les écosystèmes et notre santé.

#### QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE CES DIFFÉRENTS CONSTATS ?

Il faut revoir nos pratiques, tout en ayant en tête qu'il n'y a pas de solution miracle. En effet, si le sol se porte mieux quand il n'est pas labouré, ce n'est pas non plus idéal de



► Une usine à fertilité pour les plantes

l'arroser de glyphosate pour désherber ! Pour conjuguer respect des sols et agriculture durable, il n'y a pas une mais plusieurs solutions. Un message positif : de nombreuses initiatives pour protéger les sols existent, directement chez les agriculteurs, comme le montre le récent documentaire « Paysans du ciel à la terre » (lire p. 9). Il manque l'encouragement des consommateurs, et des labels clairs ! Il faudrait aussi que l'argent public soutienne davantage l'agriculture biologique et de conservation des sols... Des choses bougent, mais pas assez vite. Enfin, il faut rappeler que ce n'est pas l'agriculture qui détruit les sols ; c'est l'artificialisation. En 50 ans, 10 % de la surface

agricole française a disparu sous la croissance des villes, c'est énorme. On a enterré des sols très fertiles, comme sur le plateau de Saclay, une des plus riches terres d'Europe ! Or, un sol urbanisé ne redevient fertile qu'en plusieurs dizaines, voire centaines d'années. Nous devons impérativement préserver les sols avec des lois efficaces pour encadrer l'artificialisation, qui les tue.

\* Marc André Selosse est microbiologiste spécialisé dans les champignons des sols, professeur au Muséum national d'histoire naturelle et président de la Fédération BioGée  
(1) Selosse MA. L'origine du monde Une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent. Acte Sud Nature. Septembre, 2021. 25 €, 480 p.

## Des collectivités se mobilisent

Dans le cadre des projets alimentaires territoriaux ou de la loi Egalim, de plus en plus de collectivités locales se lancent dans une dynamique de relocalisation de la production alimentaire. Objectifs ? Proposer des aliments de meilleure qualité et de saison, réduire le bilan environnemental, et s'inscrire dans une approche durable de l'alimentation. Le maraîchage bio est particulièrement concerné par cette tendance. « Le soutien des collectivités aux agriculteurs peut être de différentes natures : un coup de pouce technique, financier ou foncier, un espace test agricole, détaille Clément

Charbonnier, chargé de mission territoires bio pour la Fédération nationale d'agriculture biologique (FNAB). Nous pouvons aussi avoir un rôle d'animation dans la relocalisation de la production de légumes, et même d'autres denrées. » Ce qui est valable pour le maraîchage l'est aussi par exemple pour la production laitière, de fruits, ou la transformation à la ferme (pain, fromages...). Faciliter l'approvisionnement des restaurants scolaires en produits locaux et biologiques, participer à l'augmentation des capacités de productions maraîchères sur une commune, maintenir une

agriculture diversifiée, soutenir la production agricole biologique, encourager une agriculture fortement pourvoyeuse d'emplois non délocalisables, mobiliser les citoyens autour d'un projet innovant... Pour une collectivité locale, appuyer l'installation de maraîchers bio de proximité présente de nombreux avantages. « Bien sûr, il y a des disparités en fonction des territoires. Cela dépend de la volonté politique, du paysage agricole, ajoute Clément Charbonnier. Cela dit, la dynamique est bel et bien réelle et les initiatives collectives autour des légumes bio se multiplient. »